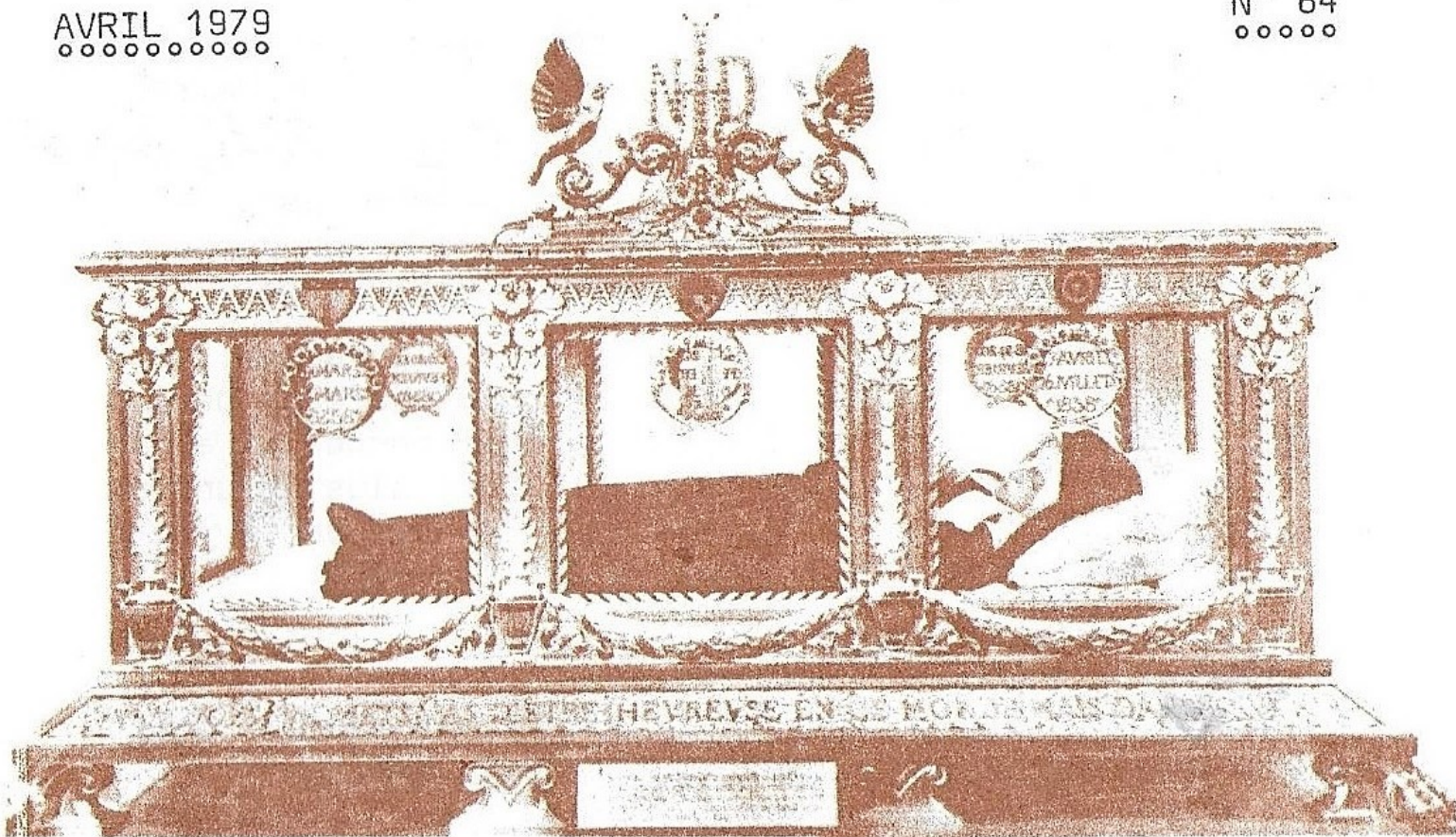




LE CENTENAIRE DE SAINTE BERNADETTE

Il y a cent ans, le 16 avril 1879, un mercredi de Pâques, mourait au couvent de St-Gildard à Nevers une petite, toute petite religieuse (1 m 42), bien discrète, qui n'avait guère que trente-cinq ans d'âge, et à peine douze ans de vie religieuse.

Elle s'appelait Soeur Marie-Bernard SOUBIROUS.

Mais aujourd'hui on ne la connaît que sous le nom de *Sainte Bernadette de Lourdes*.

x x x

Malade toute sa vie, voici quatre ans que Bernadette a dû quitter son emploi d'infirmière, puis d'aide-sacristine, pour devenir à son tour une malade, une grande malade qui bientôt ne quittera plus sa "*chapelle blanche*" comme elle appelait son grand lit à rideaux de l'infirmerie. Là du moins elle peut encore prier et souffrir :

- " Je n'ai plus que cela à faire.
La prière est ma seule arme.
Je ne peux que prier et souffrir ! "

Prier... pour ceux qui ne prient pas...

Souffrir... Ce fut sa grande "pénitence pour les pécheurs".

Asthmatique depuis son enfance, la voici frappée de tuberculose pulmonaire, sujette aux crachements de sang et aux anévrismes, et bientôt une tumeur se déclare à son genou droit avec carie osseuse, qui la fera souffrir horriblement.

Pour soigner cette jambe, la panser, la remuer, le moindre mouvement lui était douloureux, au point qu'elle devenait livide, comme morte, et que la nuit la souffrance lui arrachait des cris aigus. Son pauvre corps n'est plus qu'une plaie, constatait l'infirmière. - *"Je n'aurais pas cru qu'il faut tant souffrir pour mourir,"* disait-elle elle-même.

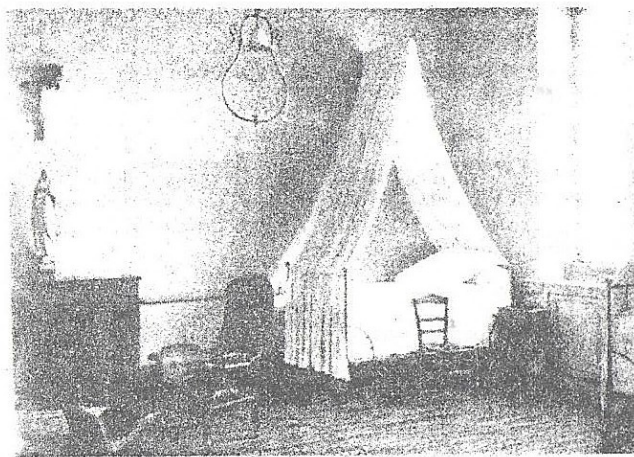
On la portait encore parfois à la chapelle le dimanche, dans un fauteuil :

- *"J'ai complètement perdu l'usage de mes jambes, écrit-elle, il me faut subir l'humiliation d'être portée."*

Mais elle craignait surtout de fatiguer les Soeurs :

- *"Quand je le leur dis, elles se mettent à rire, affirmant qu'elles en porteraient quatre comme moi !" Elle était si petite en effet et si amaigrie qu'elle ne pesait pas lourd.*

Elle avait décoré sa "chapelle blanche" avec des images, des médailles, humbles souvenirs qui lui rappelaient tant d'êtres aimés qu'elle avait quittés.



Un jour, après avoir prononcé ses vœux perpétuels sur son lit de malade, elle voulut connaître le dépouillement total. Elle distribua tout ce qui lui restait, ses pauvres petits trésors, images, médailles, souvenirs.. Quand elle eut alors tout donné elle regarda longuement son crucifix :

- *"Pour moi, dit-elle, je n'ai plus besoin que de celui-ci. Il me suffit. Avec lui, je suis plus heureuse sur mon lit qu'une reine sur son trône."*

C'était quelques semaines avant sa mort.

(Suite à la page 7)

MERCI, MES FRERES !

Cette année, c'est l'Année Mondiale de l'Enfant.

Nos écoliers, ceux de Septième, ont voulu marquer le coup, en faisant quelque chose pour les enfants du Tiers-Monde. Ils passeront chez vous bientôt, si ce n'est déjà fait...

Mieux que de longues explications, voici un court poème qui vous fera comprendre les raisons de leur démarche. Ce poème, écrit par un jeune infirme sénégalais, Babakar, nous dit sa détresse, celle de trois hommes sur quatre aujourd'hui. Il est intitulé : *"Merci, mes frères."*

MERCI, MES FRERES !

J'avais faim !

Et vous avez fondé un club humanitaire, où vous avez gravement disserté de ma faim, de ses causes...
Je vous en remercie, mais j'ai encor faim !

J'étais en prison..

Et vous êtes venus à l'Eglise
Prier avec ferveur pour ma libération...
Je vous en remercie, mais je suis toujours prisonnier.

J'étais nu...

Et vous avez examiné sérieusement
Les conséquences de ma nudité..
Je vous en remercie, mais j'ai encor froid la nuit.

J'étais malade...

Et vous êtes tombés à genoux
Pour remercier le Seigneur de vous avoir donné la santé...
Vous avez de la chance, mais, pour moi,
Pas de médecins, ni de médicaments, ni d'hôpitaux !

J'étais sans toit...

Et vous m'avez prêché que Dieu nous aime tous.
Je vous en remercie, mais moi, je n'ai pas de maison :
Les bombes l'ont brûlée, la tornade en a détruit les ruines.

Oui, moi, j'ai toujours faim,

Je suis toujours seul, nu, malade,
Prisonnier et sans toit : j'ai froid !
Ferez-vous quelque chose pour moi ?

oooooooooooooooooooo
 o VIE PAROISSIALE o
 ooooooooooooooooooooo

MARIAGE : 10 mars : Michel BOURGEOIS, Marine Nationale, de Ploumoguier, et Michèle LEVEN, du Prédic.

Nos meilleurs vœux !

DECES : 2 mars : Marie-Louise HALL, épouse de René RICHARD, rue du Lannou, 55 ans.

17 mars : Julien LAMBERT, époux de Marie Yvonne DE-LARUE, 50 rue St-Yves et Brest, 88 ans

23 mars : Madeleine KERAUDY, veuve MAUGUEN, 41 rue St-Yves, 86 ans, enterrée à Brest.

Qu'ils reposent en paix !

MMMMMMMMMMMMMMMM

LA SEMAINE SAINTE ET PAQUES

Malades : La confession et la Communion pascalle des malades et handicapés à domicile se fera le lundi 9 et dans la matinée du mardi 10 avril.

Anciens : La Messe Pascale des Anciens et personnes âgées se célébrera mardi 10 avril à 15 h 30 et sera suivie du goûter fraternel au club rue de Bertheaume.

CONFESSIONS : Célébration pénitentielle avec confession
 - mardi 10 avril à 20 h 30 au Conquet.
 - mercredi 11 avril à 20 h 30 à Plougonvelin.

Confessions individuelles : vendredi-saint après le chemin de croix, et samedi-saint, de 15 h à 18 h.

Offices de la Semaine Sainte : Jeudi-Saint, à 17 h 30
 Vendredi : Chemin de Croix à 15 h - Office de la Mort du Christ, à 20 h 30 - Samedi-Saint : Office de la vigile de Pâques, à 20 h 30 : les enfants de 7ème y sont invités.

Pâques : Messes à 8 h 30 et 10 h 30 (pas de messe le soir de Pâques.

MMMMMMMMMMMMMMMM

TELEVISION

Des équipes de télévision (FR 3) ont passé près de cinq jours à interviewer, et filmer notre compatriote bien connue, Madame Yvonne PAGNIEZ, au Trez-Hir et aux environs. La séquence passera bientôt à FR 3 : nous serons prévenus.

LES CLUBS DE PLOUGONVELIN

Les clubs de Plougonvelin sont florissants.

D'abord, on y travaille plus que jamais chaque jeudi : dominos, cartes, boules... s'affrontent, claquent sur les tables de formica, ou se heurtent avec fracas, quand un Nouelig tire et ne rate pas.

Pendant ce temps, les mangués marchent : on se dit les nouvelles, on commente les journaux, les nombreux articles de l'Ouest sur Drine, - et on se donne les dernières recettes pour accommoder les pieds de cochon, tandis que l'équipe de cuisine prépare le café. Puis, la Présidente, comme une bonne maîtresse d'école (n'est-on pas dans une ancienne classe de Mme RIOU ?) écrit au tableau noir les consignes du mois.

Voici les dernières qu'on peut y lire :

1. Le CLUB DES ANCIENS organise pour le jeudi 19 avril prochain une rencontre amicale avec le Club de Guipronvel. Et la preuve qu'on est en bons termes, même sans jumelage, c'est qu'un repas en commun est prévu ce jour-là, à midi, chez Santig, restaurant PETTON, place de la Mairie. Mais, pour ce repas, on est prié de s'inscrire auprès des responsables pour le 12 avril au plus tard, pour qu'on sache le nombre de sangliers à commander.

2. Le même Club offre, ce jour-là, un goûter à tous ses adhérents, au foyer rue de Bertheaume. Qu'on se le dise !

3. Le COMITE CANTONAL organise, de son côté, des concours entre clubs :

- Belote et dominos : le mercredi 25 avril à Porsmilin, dans les locaux de la colo Air-France. Ceux qui veulent concourir peuvent s'inscrire auprès des responsables.

- Pétanque : le 6 juin, à Guipronvel.

4. Un VOYAGE AUX BALEARES a lieu en mai. On a frêté un Charter, d'avance insuffisant, pour emporter au pays du soleil tous les bronchiteux, catarrheux et toussoteux qui n'arrivent pas, malgré les piqûres de nos souriantes infirmières et les louzous de nos pharmaciens, à retrouver le souffle de leurs 20 ans. Vous qui toussiez, crachez et reniflez, dépêchez-vous : il reste quelques places pour les bains de soleil à Palma de Majorque !

LA MAISON DE L'AMITIE

Jamais les journaux n'ont tant parlé de Plougonvelin. Il est vrai que notre "village", comme l'appelle un des quotidiens du pays, notre village est une grande famille, et, quand un malheur arrive, pas besoin de discours pour susciter une vraie solidarité.

On se souvient du malheur qui frappa Mme CUILLANDRE, notre *Drine* nationale, un soir de novembre dernier. Sa petite maison flambait en quelques instants. Et maintenant... Mais écoutez la chanson qu'a "levé" un des membres du Club des Anciens, dont Drine est une fervente "boute-en-train".

Là-haut sur la colline
(Ton anavezet)

Là-haut, sur la colline
L'était un vieux chalet : (bis)
C'est là qu'é vivait Drine,
Qu'était la veuv' d'un Molénais,
Là-haut, sur la colline
L'était un vieux chalet.

Là-haut, sur la colline,
Un soir de nuit tombée,
Le feu, dans la cuisine,
Fit du chalet cendre et fumée...

Là-haut, sur la colline,
Revint la sinistrée :
Alors pleura la Drine
Sur les débris de son passé...

Là-haut, sur la colline,
Miracle s'est passé :
Cent bras, sur cette ruine,
Ont fait surgir un vrai palais..

Là-haut, sur la colline,
L'est un nouveau chalet :
Bravant tempête ou bruine,
C'est la "Maison de l'Amitié" !

Nul doute que, selon la tradition, nos chanteurs du cru ajouteront quelque couplet en l'honneur de la maison de Drine, un "hôtel quatre étoiles", comme elle l'appelle.

(Suite de la page 2)

Le 28 mars, on la trouve si faible qu'on lui propose l'Extrême-Onction. Elle en fut très contente. Toutes les religieuses sont rassemblées autour de son lit. C'est alors que d'une voix très forte, elle s'adresse à sa Supérieure :

- "Ma chère Mère, je vous demande pardon de toutes les peines que je vous ai faites par mes infidélités dans la vie religieuse, et je demande aussi pardon à mes compagnes des mauvais exemples que je leur ai donnés, ... surtout par mon orgueil..."

Son accent était si convaincu que les religieuses ne pouvaient retenir leurs larmes. L'humble Bernadette restait jusqu'au bout ce qu'elle avait toujours été : une âme d'une exquise simplicité, mettant l'humilité au-dessus de tout.

Comme l'aumônier lui conseillait de faire le sacrifice de sa vie : "Quel sacrifice ? dit-elle vivement. Ce n'est pas un sacrifice de quitter la terre."

C'était la fin.

Elle se confessa encore une fois.

Ne pouvant tenir son crucifix, elle se le fit attacher sur la poitrine, et on l'entendit murmurer : "Mon Jésus ! Oh que je l'aime !"

Et soudain, elle essaya de se soulever un peu, levant les yeux vers le ciel, et portant la main gauche à son front. Ses yeux avaient une expression saisissante, regardant quelque chose d'extraordinaire, et, d'un ton de voix indéfinissable elle s'écria : "Oh ! Oh ! Oh !" et il y eut un frémissement de tout son corps...

Puis elle saisit son crucifix le contemple avec amour et baise lentement, une à une, les plaies du Christ. Les Soeurs, à genoux, récitent le chapelet, et on entend Bernadette, l'enfant chérie de Notre Dame murmurer une dernière fois :

- " Sainte Marie, mère de Dieu,

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse..."



Bernadette venait de mourir, le 16 avril 1879.

On dut la laisser quatre jours exposée à la chapelle, tant il y avait de monde accouru pour la voir une dernière fois. Puis, sans que le corps fût embaumé, on l'enterra solennellement, et on l'inhuma dans un caveau, à l'intérieur de la chapelle Saint-Joseph, dans le jardin du couvent.

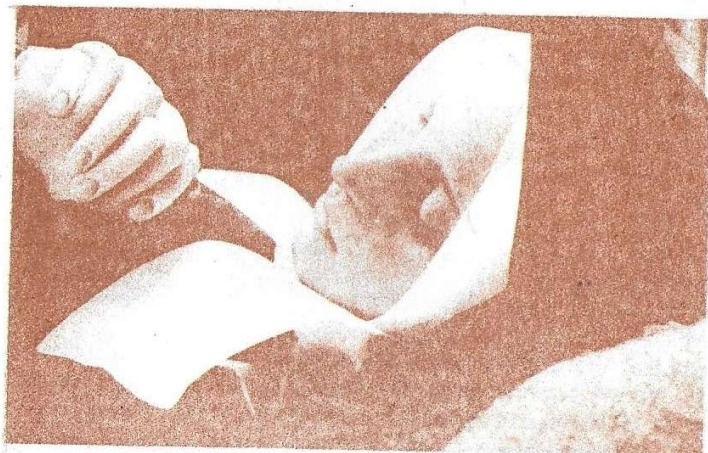
C'est de là que, trente ans plus tard, en 1909, en vue de sa béatification, on l'exhuma. Quand on ouvrit le cercueil, le corps de Bernadette apparut intact, souple, en parfait état de conservation.

Dix ans plus tard, seconde exhumation : mêmes constatations, consignées dans les procès-verbaux des médecins.

Enfin, en 1925, après la canonisation de Bernadette par le Pape PIE XI, le corps fut exhumé une troisième fois : on en préleva quelques reliques qui furent envoyées à Lourdes, et on se contenta de recouvrir le visage et les mains qui avaient bruni au contact de l'air, d'un très fin masque de cire moulé directement sur le corps, et on l'enferma définitivement dans la châsse que les pèlerins peuvent voir à Nevers dans la Chapelle du Couvent de St-Gildard.

C'est le vrai corps de Bernadette, de l'humble petite fille des Pyrénées qui a eu le privilège de contempler dix-huit fois la Dame du Ciel, et qui, le 25 mars, l'entendit se nommer elle-même :

" Qué soy éra l' Immaculata Counceptiou ! "



Bernadette dans sa châsse